

Lecture des programmes : Tronc Commun Histoire – Seconde et Première Générale

Les points de passage et d'ouverture (PPO)

Les points de passage et d'ouverture sont une nouvelle composante clef des programmes d'histoire de seconde et première générale. Que recouvre cette expression ? A quels objectifs didactiques et pédagogiques répondent-ils ? Comment les intégrer dans le cours ? Comment les mettre en œuvre ?

1) Que dit le BO ?

« Les "points de passage et d'ouverture" mettent en avant des dates-clefs, des lieux ou des personnages historiques. Chacun ouvre **un moment privilégié de mise en œuvre de la démarche historique et d'étude critique des documents**. Il s'agit **d'initier les élèves au raisonnement historique** en les amenant à saisir au plus près les situations, les contextes et le jeu des acteurs individuels et collectifs.

Les "points de passage et d'ouverture" sont associés au récit du professeur. Ils confèrent à l'histoire sa dimension concrète. **Ils ne sauraient toutefois à eux seuls permettre de traiter le chapitre. Le professeur est maître de leur degré d'approfondissement**, qui peut donner lieu à des travaux de recherche documentaire, individuels ou collectifs, à des restitutions orales et écrites. »

BO spécial n°1 22 janvier 2019

2) Comment les aborder ?

Les points de passage et d'ouverture participent du nouvel équilibre à construire entre parole professorale et mise en activité des élèves. C'est par eux que l'on peut amener les élèves à s'initier au raisonnement historique : poser un diagnostic sur des situations historiques et réfléchir, en évitant les visions déterministes, sur les raisons qui expliquent le cours des événements ; mettre notamment en évidence les choix individuels ou collectifs, la question du rôle des acteurs. Le point de passage permet une compréhension plus facile pour les élèves car il part d'un point précis, d'une situation, d'un personnage permettant d'appréhender les notions théoriques fixées dans les objectifs du chapitre. En outre ils sont aussi une « ouverture » en ce sens qu'ils peuvent ouvrir sur des aspects complémentaires en termes de connaissance (contextualisation élargie, mise en relation avec d'autres éléments contemporains) ou de réflexion (débat historiographiques, liens avec l'actualité).

(Séminaire de formation aux nouveaux programmes, avril 2019, Paris).

En seconde, le programme compte 25 points de passage et d'ouverture, en première générale, ce sont 33 points de passage et d'ouverture qu'il faut envisager : il est donc évident **qu'on ne peut traiter tous ces points avec le même degré d'approfondissement**. Il revient à chaque enseignant de faire ses choix **mais la concertation semble importante au sein de l'équipe** dans la perspective de la préparation des épreuves communes du baccalauréat notamment en première.

Le professeur **choisit l'ordre dans lequel il aborde les points de passage et d'ouverture ainsi que leur place dans la construction du chapitre** : en ouverture, intégrés , en clôture, filés à différents moments ...

L'étude de document(s) source est à privilégier, leur nombre étant variable selon le degré d'approfondissement voulu et le **choix des documents est à mettre en lien avec les objectifs définis par chaque chapitre**. Le point de passage et d'ouverture peut ainsi permettre de donner la dimension concrète d'un seul ou plusieurs axes constitutifs des objectifs.

3) Un exemple de mise en œuvre

« Marie Curie dans la guerre » Première – Thème 4 (La Première guerre mondiale) –
Chapitre 2 (Les sociétés en guerre : des civils acteurs et victimes de la guerre)

(D'après le travail proposé par F. Blet et D. Roou lors du séminaire de formation sur les nouveaux programmes à Paris le 1^{er} avril 2019, « Entrer dans les programmes par les capacités »).

Documents sources utilisés :

1. Photographie de Marie Curie dispensant un cours aux infirmières en radiologie à l'hôpital Edith Cavell (Paris) en 1916 (source : Musée Curie).
2. Photographie d'Irène Curie dans une voiture du service radiologique en 1916 (source Musée Curie)

<http://centenaire.org/fr/tresors-darchives/fonds-publics/musees/archives/marie-curie-et-les-rayons-x-au-secours-des-poilus>

3. Extrait de Marie Curie, *La radiologie et la guerre*, F. Alcan, Paris, 1921. (cf. infra)
4. Extrait de Marie Curie, « La Pologne reconstituée », *Le Temps*, 17 août 1914. Cité par J. Trotereau, Marie Curie, Gallimard, 2011, p. 221. (cf. infra)

A. Premier niveau d'approfondissement (dimension sociale, scientifique de la guerre)

Doc. 1 et 2

a) Articulation avec les objectifs et les axes :

« L'implication des sociétés, des sciences et techniques dans une guerre longue »

« La dimension scientifique de la guerre » + « mobilisation des civils, notamment en ce qui concerne la place des femmes dans la société ».

b) Capacités visées :

Confronter le savoir acquis en histoire avec ce qui est entendu, lu et vécu

Savoir lire, comprendre et apprécier un document iconographique

Mettre une figure en perspective

c) Piste de travail :

Analyse des photographies :

Où sont prises ces photos ? (hôpital, Paris – lieu de formation/ en extérieur, probablement à l'arrière-front pour la prise en charge des blessés)

Que disent ces photos de la place des femmes dans le conflit ? (rôle « classique » des infirmières / originalité de ces infirmières-là spécialisées dans les nouvelles technologies mises a point par une scientifique tout à fait exceptionnelle pour son époque).

Amener les élèves à s'interroger sur la mixité présente sur les photos (d'autres photos intéressantes en compléments sur la même page source, voir Marie et Irène avec leurs élèves du corps expéditionnaire américain, 1919).

Cette approche permet aussi de proposer une alternative aux « munitionnettes » déjà souvent connues des élèves.

Ouverture

A partir de ces deux photographies contemporaines de la première guerre mondiale, partir de ce que les élèves connaissent (ou pas) de Marie (Irène) Curie pour compléter cette « référence » par des informations complémentaires sur Marie et Irène Curie (travail de recherche documentaire ou apport par le professeur selon le temps disponible prévu) comme figures exceptionnelles dans un monde scientifique plutôt masculin (prix Nobel, Panthéonisation)

Mettre en évidence éventuellement le fait que les travaux de Marie Curie portait sur la radioactivité et qu'elle a délaissé un temps son activité de recherche pour se consacrer à cette autre application qu'est la radiologie.

(Ouverture sur le parcours avenir : découverte du monde professionnel intégré aux cours : les métiers en lien avec la radiologie et plus largement l'imagerie médicale, travail aussi sur les stéréotypes masculin (scientifique), féminin (infirmière)).

Si on veut aller plus loin, on peut amener les élèves à s'interroger sur l'impact concret de la radiologie dans le traitement des blessés pour enchaîner sur le deuxième aspect.

B. Deuxième niveau d'approfondissement (dimension scientifique, technique, industrielle)

Doc. 3

a) Articulation avec les objectifs et les axes

« L'implication des sociétés, des sciences et techniques dans une guerre longue »

« La dimension industrielle et scientifique de la guerre »

b) Capacités visées

Procéder à l'analyse critique d'un document selon une approche historique

c) Pistes de travail

Pour l'étude du document, on peut envisager une approche « classique » de l'étude d'un document en histoire :

Identification : nature, auteur, date et contexte, (destinataires et but)

Exploitation du document :

Que nous apprend ce document sur les blessures et la médecine de guerre ? (question large)

De quoi souffre le soldat évoqué par Marie Curie ? Quel lien peut-on faire avec la dimension industrielle de la guerre ? En quoi cet exemple est-il révélateur de la mortalité extrême de cette guerre ? Quelle avancée a permis la radiologie ? (questions dirigées)

Evaluation (approche critique) : en quoi est-ce un document intéressant pour comprendre la dimension scientifique et industrielle de la guerre ?

Bilan : la science et l'industrie appliquée à la guerre qui détruisent et broient les corps mais permettent aussi de soigner et réparer les corps meurtris.

Ouverture éventuellement sur les progrès de la médecine d'urgence, l'organisation des soins sur le champ de bataille, et la médecine « réparatrice » jusqu'à un certain point (les gueules cassées). Réflexion sur la notion de progrès.

C. Troisième niveau d'approfondissement (dimension politique du personnage davantage ouverture en lien avec les autres chapitres du thème)

Toujours en partant du premier degré du point de passage, amener les élèves à s'interroger sur les raisons qui ont amené Marie Curie à délaisser ses recherches pour s'investir dans l'effort de guerre.

Pourquoi Marie Curie, d'origine polonaise, peu engagée jusqu'en 1914 dans les débats politiques de son temps est-elle amenée par son action à soutenir l'effort de guerre français ?

Doc. 4

a) Articulation avec les objectifs et les axes

« L'implication des sociétés », « la mobilisation des civils »

Chapitre 1 : les motivations et buts de guerre des belligérants

Chapitre 3 : les principes formulés par le Président Wilson

b) Capacités visées

Procéder à l'analyse critique d'un document selon une approche historique

Construire et vérifier des hypothèses sur une situation historique

Mettre une figure en perspective

c) Pistes de travail

Identifier la nature et le contexte de ce document. (carte de la situation géopolitique de l'Europe en 1914 en complément) : texte à caractère politique à destination des Français alors que la guerre vient d'être déclarée, premier combat, Union sacrée.

Relever les différents arguments développés par Marie Curie qui expliquent son ralliement à l'effort de guerre français : mise en évidence du nationalisme de Marie Curie, revendication de libertés, parallèle établi entre les Polonais et les Alsaciens-Lorrains

(Apports complémentaires sur les liens historiques entre la France et la Pologne évoqués par M. Curie)

Ouverture :

Mettre en perspective son argumentation et la situation diplomatique au lendemain de la guerre, les 14 points de Wilson, la nouvelle carte de l'Europe.

D. Organisation pédagogique

Ce point de passage sur Marie Curie peut, selon le degré d'approfondissement choisi, prendre entre 15 mn (avec un travail de recherche complémentaire donné à faire en autonomie) et un peu plus d'une heure. Il peut intervenir au cours du chapitre 2 ou bien en fermeture du chapitre 2/introduction du chapitre 3 (partie C.)

On peut imaginer de dissocier les différents degrés afin de combiner les activités au sein de la classe : après A. recherche documentaire (en autonomie) pour une partie de la classe et l'autre qui travaille sur B ou C avec l'enseignant puis une inversion (ou pas), avec restitution et échange entre les deux groupes, travail final sur C pour tout le monde...

E. Ressources :

Documents mentionnés :

Document 3

« J'ai gardé le souvenir d'une séance d'examens radiologiques dans un hôpital où se trouvait, entre autres, un jeune blessé, dépérissant depuis quelques semaines, avec le bassin fracturé. On avait peu d'espoir de le sauver. L'examen radiologique fut très pénible, en raison de la difficulté de placer ce pauvre malade qui souffrait cruellement et ne pouvait être redressé.

Ayant pris, tout d'abord, la radiographie du bassin, on procéda à la radioscopie de ses membres inférieurs. Celle-ci fit apercevoir au-dessus du genou un éclat d'obus de dimension considérable qui fut repéré et aussitôt extrait d'une poche de pus à grande quantité de liquide.

On ne croyait pas sur le moment que cette opération, quoique nécessaire, aurait une grande répercussion sur l'état du blessé qui semblait souffrir surtout de sa fracture du bassin.

Pourtant, après quelques semaines, j'appris que, le jour même de l'opération, l'état du blessé s'améliora avec rapidité et devint bientôt tout à fait satisfaisant. Le bloc de fonte contenu dans la cuisse avait évidemment entretenu une grosse suppuration et un empoisonnement régulier de l'organisme ; dès que cette cause d'état morbide eut disparu, le jeune organisme reprit le dessus, et le blessé qu'on avait jugé perdu fut en état de réparer ses graves lésions osseuses.

Ayant ainsi reconnu l'importance de l'extraction des projectiles, nous pouvons aussitôt affirmer que pour leur extraction, l'emploi de la radiologie est indispensable. Cette vérité, peu répandue au début de la guerre, ne serait plus aujourd'hui contestée par personne ; et nul chirurgien n'accepterait plus aujourd'hui d'opérer un projectile sans connaître les renseignements fournis par le radiologiste.

Trop souvent, en effet, uniquement guidé par la position de la plaie, le chirurgien a vainement cherché l'éclat d'obus ou la balle dont il n'avait pu apprécier le trajet, parfois considérable : trop souvent, malgré de multiples entailles et des délabrements de grande étendue, le projectile s'est dérobé à une recherche longue et obstinée.

Nul n'accepterait plus de tenter cette aventure décevante de recherche à tâtons et à coups de bistouri le corps étranger souvent englobé dans des tissus qui en interceptent le contact. Et qui donc, en effet, pourrait s'y résoudre, sachant que, grâce aux rayons X, il lui est possible de voir de ses propres yeux l'objet caché et d'avoir une indication exacte de la position de celui-ci.

Marie Curie, *La radiologie et la guerre*, F. Alcan, Paris, 1921.

Document 4

« Il est naturel que les Polonais, qui ont toujours été les amis de la France et qui l'ont souvent servie, se tournent vers ce grand pays républicain et démocratique avec l'espoir d'un appui auprès de la puissance alliée pour encourager celle-ci à assurer la liberté et l'indépendance de la Pologne.

A notre époque où le sentiment des nationalités est particulièrement intense, même chez les peuples les plus faibles, on ne peut espérer une réconciliation et une paix durable entre les Polonais, qui sont au nombre de 25 millions, et la grande Russie, que sur la base du respect absolu du droit des nationalités. Je suis convaincue que de longues années encore se seraient écoulées avant qu'une telle conception fût adoptée par l'Empire allemand. L'Allemagne poursuit l'extermination de la race polonaise par des moyens encore plus durs que ceux qu'elle a utilisés en Alsace et en Lorraine contre les sentiments français.

J'espère, au contraire, qu'avec l'aide de la France et de l'Angleterre, une solution est possible d'accord avec la Russie. Tous les Polonais pour qui la France est, comme pour moi, le pays d'adoption auquel ils sont unis par des liens profonds d'affection et de reconnaissance, souhaitent l'union de leurs compatriotes pour seconder la France contre l'Allemagne.

Marie Curie, « La Pologne reconstituée », *Le Temps*, 17 août 1914

Le dossier « Marie Curie » de la mission centenaire

<http://centenaire.org/fr/marie-curie-dans-la-grande-guerre>

Le site du musée Curie de Paris

<https://musee.curie.fr/decouvrir/documentation>